

Fictionner les idées
Projet de dossier
Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle

« Les écrivains tirent des mots dans le ciel,
lesquels peuvent retomber sous forme de balles » (Joseph Andras)
Joseph Andras, Kaoutar Harchi, *Littérature et révolution*,
éditions Divergences, 2024, p.136

La revue *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* se fixe comme objectif de saisir et d'explorer l'histoire intellectuelle au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Histoire intellectuelle définie, à travers l'œuvre de son fondateur Jacques Julliard, comme renvoyant non seulement à la connaissance des (milieux) intellectuels et à l'étude des textes, mais aussi à celle des médiateurs d'idées, autrement dit comment celles-ci sont produites, diffusées et comment elles circulent. Dans l'espèce de cartographie de cette histoire intellectuelle telle qu'elle s'est établie au fil des numéros de la revue, l'histoire des supports matériels de la diffusion des idées n'est donc pas oubliée (voir le récent dossier *Mettre en Œuvres*, n°40, 2022 et les plus anciens : *Travail intellectuel et activité créatrice*, n°36, 2018 ; *Les correspondances dans la vie intellectuelle*, n°8, 1990 ; *Les congrès, lieux de l'échange intellectuel. 1850-1914*, n°7, 1989 ; *Les revues dans la vie intellectuelle. 1885-1914*, n°5, 1987). C'est dans cette attention marquée au processus de circulation des idées que s'inscrit le thème du présent dossier, pour comprendre comment la fiction fut mise par certain.es autrices et auteurs au service de la diffusion de leurs idées (et/ou du combat de celles de leurs adversaires) et si, dans cette entreprise, le contexte spécifique de la période de référence offre au genre des contours particuliers.

Les puissances de la fiction

Dérivé du latin *fictio* comme « action de façonner, création », le mot *fiction* recouvre d'abord (et durablement, jusqu'au XVIII^e siècle) le sens de « tromperie », l'imagination étant en effet parfois corrélée à l'idée de fausseté. Depuis le XIII^e siècle, le mot fiction désigne toutefois surtout un « fait imaginé », opposé à la réalité. Dans la même veine, à la fin du XIX^e siècle, l'adjectif *fictif* signale ce qui n'existe qu'en apparence. Si l'Académie française réproouve aujourd'hui le verbe *fictionnaliser* au motif que cette dérivation verbale fondée sur le néologisme -tionaliser remplace fort mal le recours à une simple périphrase mobilisant le mot fiction, le verbe *fictionner* ici retenu n'en est pas moins utile pour désigner l'action de créer une œuvre de fiction dont la vocation est d'illustrer ou commenter la réalité, ou de donner un aspect fictif à un élément réel.

Dans la fiction, la narration est essentiellement téléologique et axiologique, en ce qu'elle repose sur et propose des valeurs (parfois de manière manichéenne), qui doivent aboutir à des règles d'action pour les lecteurs. S. R. Suleiman parle de l'*autorité fictive* du roman à thèse, qui affirme des vérités et des valeurs absolues (« s'il infantilise le lecteur, il lui offre, en échange, un réconfort paternel »). Dans les fictions d'idées ou romans à thèse, les personnages apparaissent comme des types qui représentent, incarnent des idées, dans un mécanisme d'écriture qui favorise le passage du particulier du personnage à l'universel de l'idée. Personnages et idées qui sont en outre mis en contexte dans la trame de récits qui mêlent ce faisant le destin individuel du héros avec le destin collectif du groupe et/ou de la période évoqués.

Propositions de recherches

Remis dans le contexte de l'histoire intellectuelle, le fait de *fictionner les idées* participe en définitive d'une sorte de brouillage de la distance entre la vie et l'imaginaire dont il s'agira de comprendre aussi bien l'utilité, la finalité, que de décrypter les mécanismes et les supports mobilisés.

Si la séparation entre un discours politique et une œuvre de fiction est assez intuitive en termes de forme esthétique, l'un des objectifs de l'enquête sera de se demander ce que la fiction apporte aux idées – production, circulation, réception. Dans l'histoire de la littérature, de la parabole à l'utopie, les idées sont fictionnées à des fins variables : les rendre accessibles en jouant sur les émotions ; séduire pour convaincre et inciter à l'action ; en souligner la relativité par la confrontation plus ou moins manichéenne des points de vue incarnés par des personnages ; construire un / des univers ; contourner la censure... Dans le contexte spécifique de la période de référence (politique, économique, social), on se demandera quels objectifs mobilisent essentiellement les autrices et auteurs « mil neuf cent ». D'un point de vue formel, l'enquête pourra ainsi se demander si l'on fictionne différemment quand on développe des idées de gauche ou des idées de droite ? Les idées de gauche se développent-elles plutôt dans des fresques collectives, quand les idées de droite sont incarnées sous la forme d'un parcours plus individuel, voire celui, solitaire, du grand homme ?

Du fait de la schématisation des représentations de la vie pour les besoins démonstratifs de la fiction, l'enquête sur les idées fictionnées permettra de rendre compte de manière plus fine des convictions et des croyances qui sont au cœur de l'histoire des idées. Il s'agit de faire fond sur le pouvoir de séduction, de suggestion, d'expression et de conviction de la fiction. En mobilisant, elle peut émanciper. Mais la question est alors de savoir comment un récit, une histoire inventée (donc invérifiable) démontre effectivement quelque chose qui ait rapport avec la vie réelle du destinataire du texte : la lectrice et le lecteur. Puisque la réception est essentielle dans la saisie de la vie des idées, l'enquête ne sera pas univoque et concentrée sur la seule parole de l'autrice et de l'auteur. En l'espèce, si la lectrice ou le lecteur sont les témoins de l'histoire qui (leur) est racontée, elle et il ne sont pas passifs : du fait de la force de transposition propre à la fiction, on attend d'elle et lui qu'ils s'identifient (ou pas) aux personnages, pour prendre position sur l'évolution du récit, pour ou contre la thèse et les idées qui composent la trame de l'histoire. Pour Victor Serge, c'est précisément ce que permet la fiction : « le charme est l'efficacité de l'œuvre littéraire viennent précisément d'un contact intime entre le lecteur et l'auteur, d'un contact sur des plans où le langage purement intellectuel des idées ne suffit plus, d'une sorte de communion qui ne s'atteint pas autrement que par l'œuvre d'art » (*Littérature et Révolution*). La fiction met en quelque sorte les lectrices et lecteurs devant leurs responsabilités – en particulier quand elle mobilise des cas extrêmes. Si les idées fictionnées donnent à penser, elles ambitionnent aussi d'inciter à agir. L'enquête s'attachera donc à éprouver l'hypothèse selon laquelle si l'écriture fictionnelle est incontestablement un phénomène d'écriture, elle est aussi un phénomène de lecture.

La pleine compréhension de la portée de la fiction dans le domaine des idées suppose en outre qu'on décrypte comment elle arrive aux lectrices et lecteurs pour que celles et ceux-ci s'en emparent. Il sera intéressant de mettre la question en perspective avec les développements de la presse et de l'édition, mais aussi avec ceux de l'éducation. Si l'enquête porte sur les fictions littéraires, elle ne négligera pas non plus d'autres supports, comme les fictions théâtrales – en particulier le théâtre pour la jeunesse, présenté comme « l'héritier du grand mouvement de réforme dramatique engagé dès la fin du XIX^e siècle en France dans un objectif à la fois de contestation sociale et de communion citoyenne dans laquelle l'enfant s'inscrit de fait » (Perzo). Enfin, si les personnages fictionnés sont donnés comme réels, évoluant dans un milieu qui lui aussi correspond, au moins virtuellement, au monde de l'expérience quotidienne du lecteur, comment est-ce que tout cela vieillit ? L'enquête ne manquera pas d'éprouver cette affirmation de S. R. Suleiman : « les romans à thèse qui survivent à leur propre époque le font en dépit du genre, non pas à cause de lui ».

A travers ces premières propositions qui ouvriront sans doute d'autres pistes à explorer, le dossier ambitionne de montrer en quoi le moment mil neuf cent de la Troisième république, avec sa volonté de toucher de nouveaux publics, est une période particulièrement féconde pour la mise en fiction des idées.

Perspectives d'enquête :

Du roman réaliste au roman d'idée (ou roman à thèse) : invention d'un genre

Un auteur, une autrice, une œuvre, un genre (littérature, nouvelle, théâtre)

Les éditeurs et les collections – ex. Pierre-Jules Hetzel, collection « la bibliothèque d'éducation et de récréation »

Le choix et la place des feuilletons dans la presse politique

Persistance de l'utopie comme vecteur de fiction des idées

Le brouillage de l'histoire par l'imagination (de Michelet à A. Dumas – père et fils)

Quelques pistes de lectures :

- M. Barrès (*Les Déracinés*), J. Vallès (*L'insurgé*), L. Michel (*La chasse aux loups*), E. Zola (*Les quatre évangiles*), P. Bourget (*Le disciple*, *L'Étape*), L. Aragon (*Les beaux quartiers*), P. Nizan (*Le cheval de Troie*), P. Hamp¹ (*Marée fraîche*, *le Cantique des cantiques*, *Le lin. La laine*) ;
- A. Jarry, *Ubu roi* ; V. Sardou, *Thermidor*.

Bibliographie indicative :

- C. Baron, « Droit et littérature : de la prise de conscience citoyenne à la révision de la loi », *COntEXTES*, 22/2019 (dossier : La fiction contemporaine face à ses pouvoirs. Contre-pouvoirs en quête de narrations)
- C. Beal, « La fiction, outil philosophique », *Laviedesidées*, 2011
- Ch. Brun, *Le roman social en France au XIX^e siècle*, Paris, Giard et Brière, 1910
- Y. Citton, « A travers la fiction. Forces de l'image, de l'exemple et de la merveille », *Vacarme*, 54, hiver 2011
- R. Dion, « La fiction en personne », *Littérature*, n°203, septembre 2021
- I. Galleron (dir.), *Théâtre et politique. Les alternatives de l'engagement*, P.U.R., 2018
- J. Le Goff, « L'histoire et l'imaginaire », revue *3^e millénaire*, 2017
- F. Ost, L. Van Eynde, *Lettres et lois. Le droit au miroir de la littérature*, P.U.Saint-Louis, 2001
- F. Ost, O. Torres-Rodriguez (dir.), *Revue Internationale d'Études Juridiques*, 2019-82 (dossier : Jurisfiction)
- L. Perzo, « Retour sur un ancien dogme : former le spectateur de demain », *Stenae. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 2020, 16 (dossier : expériences théâtrales et idéologies)
- V. Serge, *Littérature et révolution*, FM / petite collection Maspero, 1976 (1932)
- S. R. Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Classiques Garnier, 2018 (1983)

Réponse par note d'intention souhaitée fin juillet 2025 :

anne-sophie.chambost@sciencespo-lyon.fr

¹ Pierre Hamp (H. Bourrillon, 1876-1962) fut célèbre pour ses descriptions hyper réalistes du monde du travail et de la condition ouvrière. Victor Serge expliquait que si Zola s'intéressait aux mineurs, Hamp s'intéressait à la mine, en vertu de quoi il est celui qui a fait entrer la production dans le roman (1976, p.87).